

Jérôme Bourjea

La tortue verte, une espèce à préserver

La tortue verte ou *Chelonia mydas* est une espèce protégée, présente dans les eaux tropicales et tempérées du monde entier. Classée dans la liste rouge des espèces menacées de l'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature, la tortue verte est concernée par un plan de protection depuis vingt ans, dans les eaux françaises.

L'Ifremer, Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer, travaille à améliorer et à optimiser la protection des tortues vertes, en collaboration avec Kélonia, à partir d'une étude ébauchée sur cette espèce depuis les années 80.

« Nous avons poursuivi des programmes qui avaient déjà été mis en place, en partenariat avec la gendarmerie nationale et les terres australes antarctiques françaises, qui sont présents sur les îles éparses et qui comptent, chaque matin, le nombre de traces de tortues sur les plages. Nous avons ainsi créé des alliances qui ont permis de récupérer des indicateurs de l'abondance de ces tortues depuis les années 80, que l'on corrige par différents facteurs. », explique Jérôme Bourjea, chercheur en biologie marine, spécialisé en biologie de la conservation, à l'Ifremer.

Ces indicateurs ont permis, de ce fait, de connaître l'évolution de la population des tortues vertes, mais aussi d'en apprendre davantage sur leur génétique. « En fait, les tortues se sont séparées, il y a très longtemps, et chacune d'entre elles a évolué à sa manière. Les tortues vertes de l'Océan Indien sont ainsi différentes de celles de l'Atlantique, mais il s'agit de la même espèce. Elles ont simplement évolué en fonction de l'endroit où elles se trouvaient sur la planète », expose le chercheur, « Nous avons constaté, par exemple, que les tortues Europa étaient des individus de l'Atlantique, venus jadis coloniser l'Océan Indien. Nous avons également constaté qu'il y avait une différence de population au Sud de l'Océan Indien et que les espèces ne se mélangeaient pas. Tous ces éléments sont importants, car nous n'allons pas adopter les mêmes mesures de

conservation selon les endroits de la planète, car ces espèces ne fonctionnent pas de façon similaire. Elles n'ont pas les mêmes besoins, même si pourtant il s'agit de la même espèce. »

Un deuxième élément important que met en exergue Jérôme Bourjea est le fait que les espèces sont parfaitement structurées. C'est pourquoi, la gestion doit être appréhendée au niveau régional et que des approches différentes doivent être adoptées selon les zones.

Enfin, troisième élément: les tortues migrent. Ainsi, le bébé tortue né à Mayotte, va partir au large et dériver, faire des milliers de kilomètres, néanmoins, lorsqu'il sera mature, il retournera sur son île natale pour se reproduire et déposer ses œufs. Puis, une fois que la tortue se sera reproduite, elle repartira et fera à nouveau des milliers de kilomètres pour manger. « Là aussi, il s'agit d'un élément crucial car si nous protégeons les tortues de Mayotte et que ces tortues partent ensuite à Madagascar pour être braconnées, on aura beau mettre des millions d'euros et des millions d'hommes sur le terrain pour les protéger, cela ne servira strictement à rien. Bien sûr, nous ne pouvons pas empêcher les tortues de migrer. Mais au vu de leur dynamique spatiale, nous savons aujourd'hui qu'il ne faut pas protéger uniquement les îles éparses, mais qu'il est impératif de travailler en coopération avec les autres pays pour conserver nos tortues françaises. De même, inciter les pays à coopérer entre eux pour aider à la préservation des tortues, encourager Madagascar et le Mozambique à éviter le braconnage ou encore les pêches comme le chalutage qui est dramatique pour les tortues, surtout au niveau du Mozambique. Il faut éduquer les populations locales de ces différents pays, afin d'essayer de mettre en place des systèmes pour éviter que les tortues ne soient tuées dans les engins de pêche etc. »

« On ne reviendra jamais au quota d'avant mais on espère améliorer les chances de voir à nouveau des tortues à la Réunion. »

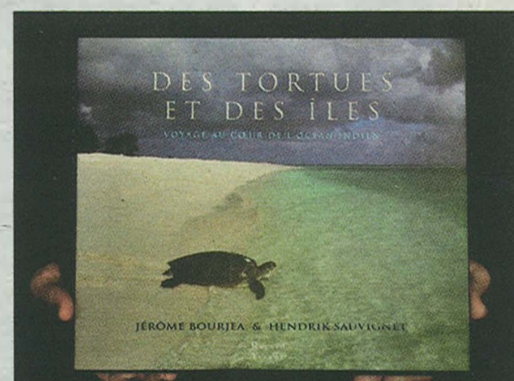
Le canal du Mozambique est probablement l'un des plus gros sites de ponte au monde. Plus de 10 000 tortues viennent se reproduire sur Europa chaque année. À Mayotte, elles sont au moins 3000 à 4000 à pondre tous les ans. Elles sont beaucoup venues à la Réunion auparavant, puis lors de la traversée de la route des Indes, la tortue est devenue une ressource alimentaire pour les explorateurs. « Ils plaçaient les tortues à sec, à l'envers sur les bateaux. Elles restaient ainsi vivantes pendant des semaines et ça leur faisait de la chair fraîche. Les tortues ont beaucoup été exploitées durant toute cette phase de la route des Indes, non seulement à la Réunion mais également à Maurice et à Rodrigues. La population des tortues a quasiment été éteinte à la Réunion. », révèle Jérôme Bourjea, « Néanmoins, aujourd'hui, grâce au système de réhabilitation des plages, on commence dou-

cement à revoir des tortues à la Réunion. En moyenne, une tortue vient pondre à la Réunion chaque année. Il y a encore 15 ans de cela, il n'y en avait pas du tout. On espère que les systèmes mis en place favoriseront le retour des tortues. D'ailleurs, on voit de plus en plus de petites tortues sur la côte. C'est plutôt un très bon signe. Bien sûr, on ne reviendra jamais au quota d'avant mais on espère tout de même améliorer les chances de revoir des tortues à la Réunion. »

La pollution cause des dégâts considérables sur la mortalité des tortues

Les tortues sont importantes pour l'écosystème marin. Elles broutent l'herbe aquatique, ce qui stimule la production de celles-ci et, en ce sens, cela augmente leur diversité. Cette diversité favorisera à son tour la biodiversité de toutes les bêtes qui s'alimenteront de ces herbes ou qui les coloniseront.

Hélas, beaucoup de tortues échouent sur la plage parce qu'elles ont ingéré des sacs plastiques. Soit elles n'arrivent plus à manger, car leur œsophage est obstrué, soit elles étouffent et meurent. Elles peuvent également rester bloquées dans les cordages jetés par l'Homme, ne plus réussir à nager et devenir une proie pour un requin ou encore ne plus réussir à s'alimenter et mourir. « Il y a un effort évident à faire du côté de l'Homme comme ne surtout pas jeter de sacs plastiques et des canettes en mer ou sur la plage. L'Océan Indien est très pollué. On ne compte plus le nombre de sacs plastiques et de bouteilles qui flottent au large de la Réunion. Les courants marins transportent des déchets qui peuvent venir de l'autre bout du monde », déplore le chercheur, « Ne polluons pas notre environnement, car c'est non seulement le nôtre et mais aussi celui des générations futures. De plus, polluer a un impact direct sur toutes les espèces. »



Jérôme Bourjea et Hendrik Sauvignat consultant en environnement marin tropical et plongeur professionnel nous propose de découvrir les tortues de l'Océan Indien en photos à travers un très bel ouvrage intitulé « Des tortues et des îles », disponible en librairie.